

était mal disposé, il reparlait d'eux comme de ses héritiers naturels. Après la mort de George Yates, il perdit absolument la trace de sa jeune femme, et se demandait souvent s'il avait laissé des enfants. Une fois même il me dicta une lettre d'informations auprès d'un ami resté en Angleterre, mais il n'obtint pas de réponse. Vous pouvez imaginer quelle vie d'inquiétudes je menais et s'il m'était permis de m'absenter. Enfin tout est bien qui finit bien, comme dit notre grand dramaturge. J'ai hérité de toute sa fortune, et je puis désormais reprendre cette chère enfant, qui, je le vois aisément, fait honneur à votre direction, et lui faire partager une résidence où elle se plaira autant que moi je l'espère. Nous mènerons une vie très-agréable, Rose, je vous le garantis. Lady Davenant et miss Davenant paraîtront à la cour l'hiver prochain et étonneront le monde élégant. Mais je vois des larmes dans vos yeux ! Ce sont des larmes de joie, bien entendu ? ”

Rose rougit profondément et répondit :

—Votre bonté, madame, dépasse tout ce que je pouvais présumer, même après tout ce que vous aviez fait pour moi. Mais je suis étourdie à la pensée d'un changement si complet et si soudain, et en outre je suis si loin de réaliser votre attente, j'ai tant à acquérir encore !

—Au contraire, chérie, reprit lady Davenant, j'apprécie cette modestie ; mais je vous assure que je suis très-satisfaite de votre apparence, et quand vous serez habillée à mon goût, c'est-à-dire dans le style adopté par mon ami sir Peter Lely pour le portrait des beautés de la cour, vos avantages naturels seront encore relevés. Vos yeux sont beaux, et avec un peu de rouge et quelques mouches, la blancheur de votre teint ressortira à souhait. Jouez-vous d'un instrument ?

—De la guitare, madame, répondit timidement Rose.

—Elle a un joli talent de musicienne, et elle danse très-gracieusement. Son caractère est vraiment aimable et son cœur très-affectueux.

La voix de madame Dimple manifestait quelque émotion en prononçant ces derniers mots. Rose avait toujours été une de ses élèves favorites, et elle était touchée des larmes de la jeune fille, qu'elle attribuait au chagrin de quitter l'institution, hommage de regret assez rare.

La conversation se prolongea encore un peu, et Rose, tendrement embrassée par lady Davenant, fut congédiée et renvoyée à ses amies, avec l'autorisation de leur annoncer son départ sous trois jours et de leur promettre congé pour le surlendemain, avec un goûter d'adieu offert par lady Davenant.